



**FANNY  
ET  
ALEXANDRE**

**Ingmar Bergman**

Mise en scène  
**Julie Deliquet**



COMÉDIE-FRANÇAISE

**RICHELIEU**

V<sup>e</sup>-COLOMBIER  
STUDIO

# FANNY ET ALEXANDRE

## d'Ingmar Bergman

Mise en scène

**Julie Deliquet**

9 février > 16 juin 2019

durée 2h45 avec entracte

Traduction

**Lucie Albertini**  
et **Carl Gustaf Bjurström**

Version scénique

**Florence Seyvos, Julie Deliquet**  
et **Julie André**

Scénographie

**Éric Ruf** et **Julie Deliquet**

Costumes

**Julie Scobeltzine**

Lumière

**Vyara Stefanova**

Musique originale

**Mathieu Boccaren**

Collaboration artistique

**Julie André**

Assistanat à la scénographie

**Zoé Pautet**

Avec

**Véronique Vella** Lydia Ekdahl,  
*épouse de Carl, allemande*

**Thierry Hancisse** Edvard Vergerus,  
*évêque*

**Anne Kessler** Henrietta Vergerus,  
*sœur d'Edvard*

**Cécile Brune** Mademoiselle Ester,  
*femme de chambre chez Helena*

**Florence Viala** Alma Ekdahl,  
*épouse de Gustav Adolf, comédienne*

**Denis Podalydès** Oscar Ekdahl,  
*fils d'Helena, directeur du théâtre*

**Laurent Stocker** Carl Ekdahl,  
*fils d'Helena, professeur*

**Elsa Lepoivre** Emilie Ekdahl,  
*épouse d'Oscar, comédienne*

**Julie Sicard** Maj, *préceptrice de Fanny et Alexandre*

**Hervé Pierre** Gustav Adolf Ekdahl,  
*fils d'Helena, restaurateur du théâtre*

**Gilles David** Isak Jacobi, *antiquaire*

**Noam Morgensztern** Aron  
*Retzinsky, neveu d'Isak*

**Anna Cervinka** Justina, *domestique chez Edvard*

**Rebecca Marder** Fanny, *fille d'Oscar et Emilie*

**Dominique Blanc** Helena Ekdahl,  
*veuve, ancienne comédienne*

**Julien Frison\*** Peter, *fils d'Alma, jeune comédien*

**Gaël Kamilindi\*** Peter, *fils d'Alma, jeune comédien*

**Jean Chevalier** Alexandre, *fils d'Oscar et Emilie*

et les comédiennes de l'académie de la Comédie-Française

**Noémie Pasteger** Berta, *domestique chez Helena*

**Léa Schweitzer** Lisen, *domestique chez Helena* et Eva, *voisine d'Helena*

\* en alternance

Réalisation maquillages Laurence Aué

Les œuvres théâtrales d'Ingmar Bergman sont représentées en France par l'agence Drama - Suzanne Sarquier [www.dramaparis.com](http://www.dramaparis.com) en accord avec la Fondation Bergman [www.ingmarbergman.se](http://www.ingmarbergman.se) et l'Agence Josef Weinberger Limited à Londres  
La traduction est éditée par Gallimard

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

# LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

## SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



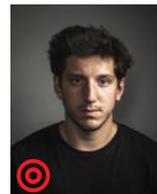
Benjamin Lavernhe



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Sébastien Pouderoux

**PENSIONNAIRES**



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern

**ARTISTE  
AUXILIAIRE**



Birane Ba

**COMÉDIENS  
DE L'ACADÉMIE**



Peio Berterretche



Pauline Chabrol



Thomas Keller



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



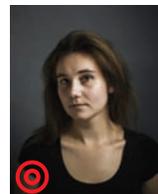
Anna Cervinka



Christophe Montenez



Olivier Lugo



Noémie Pasteger



Léa Schweitzer



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison

**SOCIÉTAIRES  
HONORAIRES**

Micheline Boudet  
Ludmila Mikaël  
Michel Amont  
Geneviève Casile  
Jacques Sereys  
François Beaulieu  
Roland Bertin

Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Simon Eine  
Alain Pralon  
Catherine Salvati  
Catherine Ferran  
Catherine Samie  
Catherine Hiegel  
Pierre Vial  
Andrzej Seweryn

Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz  
Gérard Giroudon  
Martine Chevallier  
Michel Favory

**ADMINISTRATEUR  
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

---

# SUR LE SPECTACLE

\* C'est dans une atmosphère joyeuse que commence l'histoire. Fête de Noël, fête familiale qui regroupe autour d'Helena Ekdhahl ses trois fils, leurs femmes, leurs enfants, les servantes ainsi que les acteurs du théâtre dirigé par Oscar, époux de la belle actrice Emilie. À la mort d'Oscar, Emilie abandonne la direction de la troupe qui lui avait été confiée pour épouser l'évêque Edvard. Elle en a assez de jouer des rôles, elle veut vivre dans la vérité, la passion. Et ce sera en effet une passion, au sens le plus tragique du terme. Dans la maison sinistre où elle s'installe avec ses deux enfants, Alexandre et Fanny, l'évêque dévoile sa vraie nature : puritaine, sadique, perverse...

---

## BERGMAN, HOMME DE THÉÂTRE

« Le théâtre est mon métier, le cinéma est ma vocation. »

Ingmar Bergman (1918-2007) reconnaît au théâtre une fonction première dans son travail. Ce parcours double prend sa source dès son plus jeune âge, dans le théâtre de marionnettes qu'il actionne, enfant, tel le petit garçon de *Fanny et Alexandre*, ou encore dans la visite d'un studio de cinéma lorsqu'il est adolescent. Activités théâtrales et cinématographiques sont chez lui imbriquées, plus encore que chez Visconti : même troupe, mêmes effets de citations d'un art à l'autre. De 1938 à 2002, il monte plus d'une centaine de pièces et réalise une quarantaine de films. Tour à tour directeur artistique du Théâtre municipal d'Helsingborg, directeur du Théâtre dramatique royal de Stockholm (le Dramaten), œuvrant aussi à Göteborg, Malmö, Munich, ses mises en scène sont jouées en tournées dans le monde entier. Auteur, il monte ses propres textes, mais aborde aussi un vaste répertoire en tant que

metteur en scène. Il affiche sa prédilection pour Strindberg, son compatriote, et parcourt un large empan de la littérature dramatique mondiale : Ibsen, Weiss, Pirandello, O'Neill, Ostrovski, Büchner, Gombrowicz, Tabori, Strauss, Mishima, Camus, Anouilh, Goethe, Williams, García Lorca, Tchekhov, Shakespeare, Brecht... et Molière, qu'il admire par-dessus tout. Sa vision de la scène est fortement influencée par sa pratique du cadrage cinématographique : il regroupe les acteurs, leur demande de s'adresser au public, comme ils pourraient le faire devant la caméra, il sculpte les corps au moyen de lumières qui focalisent l'action. Iconoclaste, il mêle les époques dans un même spectacle tout en revenant aux fondamentaux du plateau « historique » : évocation de l'architecture du Théâtre du Globe pour Shakespeare, utilisation des lustres et des quinquets de l'époque classique pour Molière, travestissement de M<sup>me</sup> Pernelle dans son *Tartuffe*, fidèle à la création. Habitué au collage/montage de la réalisation, il n'hésite pas à manipuler le texte pour rendre son interprétation plus percutante. Ainsi déplaçait-il, par exemple, le célèbre monologue d'Hamlet « *to be or not to be* » au sein de la scène des comédiens. Au fil de sa carrière, il va vers une épure esthétique toujours plus intense, réduit l'aire de jeu, résume le plateau à un simple tréteau, place les acteurs à vue entre leurs scènes pour maintenir un lien et une tension avec le spectateur, en s'inspirant du « foyer des travestissements », détail de l'architecture de la Salle Richelieu qui, à proximité de la scène de la Comédie-Française, permet aux comédiens de se changer ou de se reposer sans perdre le lien avec le plateau. Alors qu'on célèbre son centenaire, Ingmar Bergman fait aujourd'hui son entrée au Répertoire.

**Agathe Sanjuan**

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, décembre 2018

---

# PORTER FANNY ET ALEXANDRE À LA SCÈNE

**Laurent Muhleisen.** *À l'évocation de Fanny et Alexandre, le public français pense immédiatement au film-testament d'Ingmar Bergman. Cependant, votre adaptation ne se fonde pas uniquement sur ce dernier...*

**Julie Deliquet.** Comme pour beaucoup de monde, *Fanny et Alexandre* a d'abord été pour moi, effectivement, un film, avant que j'apprenne que celui-ci avait été précédé par une série télévisée, elle-même fondée sur un roman de Bergman. En me plongeant dans ce roman, j'ai découvert dans les dialogues toute une matière textuelle qui n'existait pas dans le film ; elle avait même été enrichie pour les besoins de la série. Il nous a alors semblé pertinent, à Florence Seyvos, Julie André et moi-même, de partir de ces trois matériaux pour établir notre version scénique. Dans le roman, on trouve de longues descriptions devenues de longs plans-séquences dans le film ;

les dialogues en sont quasiment absents. Dans ces moments-là, nous avons emprunté des dialogues inédits à la série télévisée qui étaient destinés à des scènes au développement plus lent que dans le film.

**L. M. Votre adaptation souhaitait aussi tenir compte du lieu qui accueille votre spectacle...**

**J. D.** Les lieux, dans le film et plus encore dans le roman, sont multiples. En décidant de faire une adaptation scénique, il nous fallait trouver un fil pour que cette histoire puisse être racontée sur une scène de théâtre. Il n'était pas question de rivaliser avec la beauté des images de cinéma ou des descriptions du roman en signant une transposition de plus ; nous avons donc cherché un autre biais, un autre abri pour notre adaptation. Or, il y a ce théâtre des Ekdahl et ce théâtre de la Comédie-Française avec, dans un cas comme dans l'autre, une

troupe permanente ; c'est ce fil que nous avons choisi. Ce faisant, nous avons dû renoncer à certaines scènes que nous aimions beaucoup, car elles ne « rentraient plus » dans le théâtre. En revanche, nous avons pu en garder certaines autres que Bergman avait coupées en transformant la série télévisée en film.

**L. M. Votre fil met ainsi en avant ce que Bergman raconte du théâtre, d'une famille de théâtre.**

**J. D.** Les jeunes héros du spectacle, Alexandre et Fanny, représentent pour moi cette nouvelle génération entrée récemment dans la troupe de la Comédie-Française, que je confronte à des acteurs à la carrière plus confirmée. J'observe alors comment ces acteurs « font ensemble ». Je m'amuse du fait de scruter la Troupe « de l'intérieur » tout en la fantasmant. Il y a donc superposition entre la troupe des Ekdahl et celle de la Comédie-Française, mais aussi entre 1907 et aujourd'hui. Ces pôles sont en regard les uns des autres. Sans volonté marquée d'anachronisme, un doute plane : ces acteurs qu'on voit sur scène sont-ils déjà les

personnages ou sont-ils les membres du Français, en proie à des doutes de théâtre ?

**L. M. Le spectacle s'organise en deux parties selon un procédé qu'on pourrait qualifier de « miroir inversé » : dans la première partie, on est au théâtre – dans le monde de l'illusion – mais l'action se déroule sur le « vrai » plateau de la Salle Richelieu. Et dès l'instant où Emilie Ekdahl renonce au théâtre pour entrer dans la vie « réelle », on se retrouve dans un décor, c'est-à-dire dans du « faux »...**

**J. D.** Le projet est véritablement construit dans ce va-et-vient entre le réel et la fiction. Dans mon travail d'investigation lors des répétitions, je suis tout autant obsédée par les acteurs de la Comédie-Française que par ceux du clan Ekdahl. De la même façon, je suis obsédée par la fiction que représente la deuxième partie – le passage à l'évêché. Il y a là une sorte de mise en abyme de la puissance du théâtre, mais c'est bien ce dont parle Bergman : ce petit monde reflète-t-il le grand ? Les acteurs qui y travaillent œuvrent-ils pour le grand monde ou ne font-ils que

s'en protéger, ne le servant que lorsqu'il concerne leur personnage, leur rôle ? C'est toute la problématique d'Emilie qui, en voulant arrêter le théâtre, vit l'un de ses plus grands rôles de tragédienne, au sein même d'une nouvelle vie de fiction. La deuxième partie représente l'exploration d'un théâtre inédit pour moi. Ce que je veux montrer c'est qu'à un moment donné, on a quand même besoin de « raconter une histoire », que c'est pour cela aussi qu'on fait du théâtre.

**L. M. L'histoire qui est racontée convoque des phénomènes magiques, paranormaux...**

**J. D.** Dans la première partie, les personnages jouent avec des fantômes de théâtre qui ne sont pas dangereux ; lorsqu'ils sont confrontés à de vrais fantômes, ils peuvent, à tout moment, pour s'en émanciper, se dire qu'au fond tout cela « n'est que du théâtre ». Au bout d'un moment, on ne sait plus si on est revenu au théâtre, si les personnages jouent une pièce, si l'on est toujours dans la fiction. C'est une plongée dans la perte des repères ; on ne sait plus ce qui est vrai ni ce qui est faux.

**L. M. Vos mises en scène reposent sur la force du collectif, elles laissent aux acteurs une part d'improvisation...**

**J. D.** Le spectacle comporte des parties improvisées dans lesquelles j'essaie de dégager certains parallèles, certaines provenances, certaines similitudes dans les doutes et les questionnements que peuvent avoir des acteurs du Français sur leur propre carrière. Cette part d'improvisation se situe là où l'action flirte avec le réel. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment Bergman et la troupe de la Comédie-Française se rejoignent. Et je ne veux pas que ce lien reste de l'ordre de l'expérience de répétition, je souhaite qu'on en retrouve les marqueurs dans le spectacle ; le public doit pouvoir s'émouvoir de certaines paroles prononcées sans avoir à se demander si, à tel moment, l'acteur s'abrite derrière son rôle. J'ai envie que les spectateurs se disent qu'ils sont les premiers fantômes de la fiction, que nous leur offrons l'envers du décor, pour qu'ils croient encore plus au théâtre. À ce moment-là surgit quelque chose de l'enfance, du plaisir du jeu.

**L. M. Au clan des Ekdahl est opposé celui des Vergerus, champions du « monde tel qu'il est ». Or n'y a-t-il pas, dans toute la perversité du comportement de l'évêque, une grande part de représentation ?**

**J. D.** Je pense que dans *Fanny et Alexandre*, le « théâtre » est bien plus fort chez les Vergerus que chez les Ekdahl, ne serait-ce que parce que leur espace est contraint. On a réduit la cage de scène, ils n'ont plus que quelques accessoires à disposition. Dès lors, tout est forcément exacerbé. Le rapport de séduction et d'hypnose doit être tel, au début de cette histoire entre Emilie et l'évêque, qu'au moment de sa chute on ait le sentiment de s'être fait complètement avoir. C'est Edvard qui détermine les règles du jeu et pour rien au monde il n'arrêterait le spectacle. Il continue, même lorsque Emilie est partie. Il joue jusqu'au bout, jusqu'à sa perte. Il est comme un fou refusant de sortir de sa fiction. Edvard ne fait que provoquer du théâtre, mais pas celui qu'il aimerait voir représenté. Je n'ai pas l'impression que dans la deuxième partie, le théâtre s'arrête et qu'on commence à

« jouer une histoire ». C'est presque encore plus fou de se dire qu'on va recommencer le théâtre. Dans *Fanny et Alexandre*, le théâtre est partout. L'œuvre de Bergman et notre adaptation restent un hommage à la fiction, et non pas au réel.

**Propos recueillis  
par Laurent Muhleisen**  
Conseiller littéraire de la  
Comédie-Française

## La metteuse en scène

Après le Conservatoire de Montpellier puis l'école du Studio d'Asnières, Julie Deliquet se forme à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2<sup>e</sup> volet du triptyque *Des années 70 à nos jours...*) dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13. Elle y reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Brecht (1<sup>er</sup> volet du triptyque) au Théâtre de Vanves, reprise en 2013 au Centquatre-Paris dans le cadre du Festival Impatience. En 2013, elle monte *Nous sommes seuls maintenant*, création collective (3<sup>e</sup> volet du triptyque) présentée au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif, à La Ferme du Buisson et au Théâtre de Vanves. La trilogie est reprise en intégrale au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre Gérard-Philippe dans le cadre du Festival d'Automne 2014, puis en tournée. En 2015, Julie Deliquet participe au projet « Adolescence et territoire(s) » avec *Gabriel(le)*, création en écriture collective qu'elle met en scène à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Elle poursuit avec *Catherine et Christian (fin de partie)*, épilogue du triptyque et deuxième écriture collective, au Théâtre Gérard-Philippe dans le cadre du Festival d'Automne 2015. Après *Vania*, créé en 2016 avec la troupe de la Comédie-Française, elle retrouve Tchekhov au sein d'In Vitro avec *Mélancolie(s)*, adaptation collective à partir des *Trois Sœurs* et d'*Ivanov* présentée dans le cadre du Festival d'Automne 2017 à La Ferme du Buisson puis au Théâtre de la Bastille. Julie Deliquet est artiste associée au Théâtre Gérard-Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis jusqu'en 2017, et l'est actuellement au Théâtre de Lorient – Centre dramatique national de Bretagne, à la Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national ainsi qu'à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle. En 2019, elle mettra également en scène *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin à la Comédie de Saint-Étienne, puis au Festival d'Automne à Paris.















---

# FANNY ET ALEXANDRE, ROMAN

\* LE SPECTRE : Je suis l'esprit de ton père, condamné pour un certain temps à errer la nuit, et, le jour, jeûner dans une prison de flamme, jusqu'à ce que le feu m'ait purgé de mes crimes noirs commis aux jours de ma vie mortelle. S'il ne m'était pas interdit de dire les secrets de ma prison, je ferais un récit dont le moindre mot labourerait ton âme, glacerait ton jeune sang, ferait sortir de leur sphère tes yeux comme deux étoiles, déferait le nœud de tes boucles tressées, et hérissait chacun de tes cheveux sur ta tête comme des piquants sur un porc-épic furieux. Mais ces descriptions du monde éternel ne sont pas faites pour des oreilles de chair et de sang... Écoute, écoute, oh ! Écoute ! Si tu as jamais aimé ton père...

HAMLET : Ô ciel !

LE SPECTRE : Venge-le d'un meurtre horrible et monstrueux.

[...]

HAMLET : Fais-le moi vite connaître, pour qu'avec des ailes rapides comme l'idée ou les pensées d'amour, je vole à ta vengeance !

\* Madame Helena est submergée par une mélancolie incompréhensible et si forte qu'elle entrevoit la possibilité de pleurer un peu. [...] Le bruit de la pluie dans les grands arbres et sur les tuiles du toit donne en même temps un sentiment de sécurité, mais c'est une sécurité qui vient des vieilles habitudes de l'enfance, et elle est, elle aussi, porteuse de chagrin. [...] Son fils Oscar Ekdahl est assis en face d'elle, dans son costume de lin mal repassé. [...]

HELENA : Eh oui Oscar, tu le vois, c'est comme ça. On est vieux et en même temps, on est un enfant. Et on ne comprend pas où on a pu passer tout ce temps, ce temps qu'on considérait comme tellement important.

[...]

Est-ce que je peux te prendre la main ?

Il lui tend la main, elle la tient longuement dans la sienne. De son autre main, elle prend son poignet, elle sent le pouls de son fils qui bat régulièrement.

HELENA : Je me souviens de ta main d'enfant. Une petite main, ferme et sèche avec un poignet terriblement mince. C'était amusant d'être maman ; c'était amusant aussi d'être comédienne, mais c'était plus amusant d'être maman. J'aimais beaucoup avoir un gros ventre, je me fichais volontiers du théâtre. D'ailleurs, dans la vie, tout est rôle. Certains sont amusants, d'autres moins. Je joue la maman. Je joue Julie, Marguerite. Soudain, je joue la veuve. Ou la grand-mère. Les rôles se succèdent. Il s'agit de ne pas tricher. Mais où est donc passé tout cela, tu peux me le dire, mon garçon ? À la vérité, madame Helena n'attend pas de réponse. Elle n'en a jamais attendu. Les partenaires de ses conversations au cours de la vie l'ont compris.

HELENA : Tu es gentil, tu écoutes ta vieille maman qui monologue, comme dit Isak. Tu es un gentil garçon, Oscar, et j'ai eu beaucoup de chagrin quand tu es parti, c'était un rôle bizarre, mes sentiments venaient de mon corps, je pouvais les dominer, c'est vrai, mais ils ont brisé la réalité, si tu vois ce que je veux dire. (Un silence.) Depuis, la réalité est restée en miettes, et très bizarrement, ça me semble plus vrai ainsi. Je ne me donne donc plus aucune peine pour la raccommoder. Je ne me soucie pas vraiment de savoir que rien ne colle.

Oscar lui tient toujours la main. Il a tourné son visage vers la fenêtre, son sourire s'est éteint, maintenant, il est grave et paraît fatigué, usé. Pareil au souvenir que madame Helena garde de lui au cours des dernières années.

HELENA : Oscar, mon garçon ?

OSCAR : Oui, maman.

HELENA : Tu paraissais malade et triste.

OSCAR : Je suis inquiet.

HELENA : Tu es inquiet pour Emilie et les enfants ?

Ingmar Bergman, *Fanny et Alexandre* (trad. Carl Gustaf Bjurström et Lucie Albertini), Gallimard, Folio, Paris, 1983

---

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## **Florence Seyvos - version scénique**

Depuis *Comme au cinéma* paru chez Gallimard en 1989, Florence Seyvos a publié une dizaine de livres pour enfants (essentiellement à L'École des loisirs), ainsi que, aux Éditions de l'Olivier, *Les Apparitions* (prix Goncourt du premier roman et prix littéraire de France Télévisions), *L'Abandon* en 2002, *Le Garçon incassable* (prix Renaudot Poche en 2013) et *La Sainte Famille* en 2016. À partir de 1997, elle collabore régulièrement avec la réalisatrice et scénariste Noémie Lvovsky.

## **Julie André - version scénique et collaboration artistique**

Formée au théâtre et à la danse, Julie André joue sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Jean-Marc Hoolbecq, Camille Chamoux, Jean-Claude Amyl, Philippe Adrien ou encore, avec le Collectif Quatre Ailes, Quentin Defalt et Aurélie Van den Daele et participe à des créations de textes et mises en scène de Catherine Verlaguet. Elle joue dans plusieurs spectacles du Collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet et collabore également à la mise en scène de *Vania* en 2016 au Théâtre du Vieux-Colombier.

## **Éric Ruf - scénographie**

Comédien, scénographe et metteur en scène, Éric Ruf est administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014. Il réalise de nombreux décors dont notamment ceux de *Cyrano de Bergerac*, *Lucrèce Borgia* et *Les Fourberies de Scapin* pour Denis Podalydès, *20 000 lieues sous les mers* pour Christian Hecq et Valérie Lesort, *Le Misanthrope*, *Le Petit-Maître corrigé* et *Mitridate* pour Clément Hervieu-Léger, *La Cenerentola* pour Guillaume Gallienne ou encore ceux de ses propres mises en scène *Roméo et Juliette*, *Bajazet*, *Pelléas et Mélisande* et *La Vie de Galilée* (création en juin 2019 Salle Richelieu).

## **Julie Scobeltzine - costumes**

Formée à la scénographie à l'Institut théâtral de Saint-Petersbourg puis aux Arts décoratifs à Paris, elle crée les costumes de comédies musicales de Jean-Marie Lecoq et de Charlelie Couture, collabore au théâtre avec Georges Aperghis, Édith Scob, Judith Depaule, Clotilde Moynot, ou Lukas Hemleb. C'est avec lui qu'elle fait ses premières créations à l'opéra, travaillant par la suite avec Emmanuelle Cordoliani, José Montalvo et Dominique Hervieu ou Ozren Prohić. Elle a déjà collaboré avec Julie Deliquet sur *Vania* et *Mélancolie(s)* d'après Tchekhov.

## **Vyara Stefanov - lumière**

Assistante du directeur photo et concepteur lumière Roberto Venturi, elle devient conceptrice lumière et cheffe-opératrice sur des projets de cinéma et de théâtre, des clips vidéo et des expositions. Elle travaille avec Sylvain Creuzevault (*Le Père Tralalère*, *Notre terreur* et *Le Capital et son singe*), Jeanne Candel et Samuel Achache (*Le Crocodile trompeur/Didon et Énée*, *Le Goût du faux et autres chansons*, *Fugue*, *Bründibar* et *Apocalypse Now*), Bénédicte Guichardon (*L'Ombre de Tom*), Lionel González et la compagnie Le Balagan' retrouvé (*Scènes de la vie conjugale* et *Le Joueur*). Elle développe aussi des lumières pour des musées.

## **Mathieu Boccaren - musique originale**

Compositeur et multi-instrumentiste, il débute comme musicien au théâtre puis signe des créations musicales avec les compagnies Omnibus, Morosoff, De(s)amorce(s), Les Lorialets et le Théâtre Alicante. Interprète pour le Cirque national Alexis Gruss, la compagnie D'Ores et déjà, Leela Petronio ou Oldelaf, il est cofondateur du groupe Pad Brapad qui a quatre albums à son actif et plus de 400 concerts à travers l'Europe. Il signe et interprète la musique des créations théâtrales de la Baraque Liberté (au Théâtre du Soleil) et crée celles des spectacles de Julie Deliquet et du Collectif In Vitro, dont *Vania* et *Mélancolie(s)*.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Eugénard  
Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - février 2019

Réservations 01 44 58 15 15  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)



**Salle Richelieu**  
01 44 58 15 15  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**  
01 44 39 87 00/01  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**  
01 44 58 98 58  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>